L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 4 NOVEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Bennet & Co., Propriétaires-Editeurs.

Assigned at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 4 NOVEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons)	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

(Renferme deux feuilletons.)

Les levées du Mississippi.

Le Mississippi, dit un rapport de la Société Américaine des Ingénieurs Civils, couvre, dans son parcours, un espace de 1,147,000 milles carrés. Les pluies qui tombent annuellement sur le vaste espace où tous les écoulements d'eau doivent se faire dans son lit, se montent au chiffre effrayant de 80,000,000,000,000 de pieds cubes. Or, le fleuve, avec sa largeur et sa profondeur actuelles, ne peut déverser dans le Golfe, en temps voulu, pour éviter toute dangereuse accumulation, que 20,000,000,000,000 de pieds cubes, soit 25 pour cent, le quart du total; ajoutez à cela que, depuis un siècle et demi, on a resserré le lit du Mississippi; qu'on a abattu une grande partie des forêts, qui, à droite et à gauche, arrêtaient l'écoulement des eaux de pluies et en absorbaient une grande partie; qu'enfin, de Cairo à la Nile-Orléans, on a raccourci le cours de 240 milles—autant de circonstances qui grossissent les difficultés de la solution du problème hydraulique soulevé par le fleuve. La différence de niveau, de Cairo au Golfe, est de 322 pieds, et le courant a une vélocité d'un demi-mille à l'heure, aux époques ordinaires, vélocité qui double, pendant les grandes eaux, et arrive jusqu'à trois milles à l'heure. De plus, lors des inondations, ces flots couvrent quelquefois, de Cairo à la Nouvelle-Orléans, à droite et à gauche, près de 80 milles carrés de terrain sur une profondeur de 12 pieds. Comment, s'écrient certains ingénieurs, un système quelconque de levées, si puissant, si gigantesque qu'il soit, peut-il maintenir le fleuve dans son lit? On a déjà dépensé $100,000,000 en constructions de digues, et l'on n'est pas plus avancé que le premier jour. Nous nous trompons, on a reculé, puisque, depuis une quinzaine d'années, ces digues, rongées par le fleuve, ont cédé et lui ont permis d'envahir plus de 100 milles de terres fertiles, enlevées ainsi à leurs propriétaires, au pays.

Il faut mettre un terme à cette situation déplorable et prévenir la destruction périodique des levées, destruction fatalement provoquée par l'incapacité où se trouve le lit du Mississipi de recontrer, d'écouler vers le Golfe les masses d'eau qu'il reçoit, à certaines époques.

Que faire, en pareille occasion, dit M. Lyman Bridge, ingénieur civil distingué? Creuser le fleuve au moyen de dragues, ou autres expédients, que fournit la science hydraulique? Cela coûterait des sommes énormes et prendrait des années; et rien ne garantit que l'on obtiendrait un résultat permanent.

L'Atchafalaya, ajoute-t-il, est un débouché naturel qui, en temps de danger, peut être d'un grand secours. M. Bridge demande également le maintien de la brèche du Bonnet Carré qui déversait, jadis, les eaux du fleuve dans le Lac Pontchartrain.

Il n'y a, peut-être, jamais eu, au monde, un problème hydraulique plus effrayant à résoudre que celui de la navigation du Mississippi et de la consolidation de ses rives. Nous avons, plus d'une fois, exposé le système du capitaine Eads, dont on ne peut sonder la grandeur et la hardiesse; nous devions aussi expliquer les raisons de ceux qui le combattent. Il est bon que le public—le plus intéressé, après tout, dans la solution de la question—ait devant les yeux les pour les arguments invoqués de part et d'autre, et il est impossible de ne pas accorder toute la considération qu'ils méritent, à ceux que nous venons de présenter au nom du système des débouchés. Qui sait si la vérité ne se trouve pas dans un sage compromis entre les prétentions des deux écoles opposées?

Maison A. M. & J. Solari.—Rien ne réussit mieux que le succès, dit-on; rien n'encourage plus que le succès dit-on dire. Un effet, quelques années de prospérité ont valu à la maison A. M. & J. Solari un renom qu'elle sait exploiter, reconnaissons-le; et le jour est enfin venu où les propriétaires voyant se réaliser un projet qu'ils avaient depuis longtemps rêvé, celui de fonder une maison de gros et faisant la commission et l'importation. Pour donner à bien leur entreprise, les messieurs Solari l'ont placée sous l'égide d'un de nos commerçants les plus honorables, les plus compétents et les plus estimés, M. Oscar Bercier, première condition de réussite. Placé le choix du local, ces messieurs ont encore été heureux: car ils ont un magasin des mieux situés, 22 rue Magasine, d'un accès facile à tout le monde, dans le centre même des affaires et à proximité de la rue du Canal.

Nous invitons la lecteur à jeter les yeux sur une annonce de la nouvelle maison, annonce renfermant une énumération partielle de ses articles en vente, vous de la première fraîcheur et de la meilleure provenance: nous signalerons entr'autres des vins de champagne et des bières importés.

Nous ne pouvons que féliciter les messieurs Solari de s'être adjoint M. Bercier dans leurs affaires d'outre-canal. Les vastes connaissances commerciales, la longue expérience et la popularité personnelle d'un pareil homme seront mises à profit par la nouvelle maison qui arrivera à pas de géant à la renommée et qui se gagnera un rang élevé dans le commerce de la Nouvelle-Orléans.

Maison J. B. Junquna.—On verra aux annonces que cette maison met en vente dans le moment un très grand assortiment de vins rouges et blancs, de liqueurs, d'eaux-de-vie, de cognac, etc. La maison établie 27, 29 et 31 rue Bienville, est bien connue à la Nouvelle-Orléans et Louisiane, mêmes, la date de sa fondation remonte à bien haut dans le passé, et ses clients sont nombreux. C'est à l'adresse de ceux-ci en particulier, et du public en général, que se possible l'annonce en question. La maison l'angle a un magasin une très grande variété de marchandises et en attend d'autres par le vapeur Paris; ce qui lui permet d'offrir des arrangements exceptionnels aux commerçants et aux familles de la ville et des campagnes. M. L. Palas est toujours attaché à la maison l'angle, et si son longue existence et d'heureux jours sont assurés à rolle et, elle le doit en grande partie au zèle et à la popularité de ce fidèle employé.

Une vieille anecdote:—Il y a quelques années un missionnaire avait ramené en Angleterre un nègre de l'intérieur de l'Afrique.

C'était par un hiver rigoureux; un jour comme le bon Africain traversait un village, tous les chiens du pays d'amassèrent avec fureur contre ce voyageur, dont la couleur insolite ne leur revenait pas.

Le nègre se baisa pour ramasser une pierre et la leur jeter; mais la pierre solidement incrustée dans la glace, résiste à tous ses efforts.

Ce phénomène de la glace, dont il était témoin pour la première fois, plongea le nègre dans une profonde stupéfaction.

—Stagnier pays! l'entendit-on murmurer, on y lâche les chiens et on y attache les pierres.

Le comble de l'animosité pour un illettré:

Avoir des intentions sans style.

Cours d'Histoire de France.

Nous l'avons dit souvent, tout ce qui tend à maintenir, à propager en Louisiane l'étude et l'usage de la langue française est d'avance assuré de notre appui.

Voici encore un procédé qui nous paraît des plus pratiques. Il s'agit d'un cours hebdomadaire d'histoire de France à l'usage des élèves de l'Ecole gratuite de l'UNION FRANÇAISE.

Les conférences sur ce sujet, si féconds et si attrayant, seront faites par une dame fort honorablement connue dans l'enseignement louisianais et qui, à une expérience de plus de trente-cinq années, joint l'enviable privilège d'avoir compté parmi ses élèves bon nombre de dames et demoiselles qui font aujourd'hui l'ornement de la société néo-orléanaise. Nous voulons parler de Mme D. Girard, auteur d'une *Histoire abrégée des Etats-Unis et de la Louisiane*, ouvrage consciencieux, estimé pour l'exactitude et la clarté de la narration.

Pour les élèves de l'UNION FRANÇAISE, ces cours seront une véritable bonne fortune: la réputation d'érudition de Mme Girard leur assure des entretiens aussi instructifs qu'intéressants.

Voici la correspondance qui a eu lieu à ce sujet:

Nouvelle-Orléans, 30 octobre 1883.

Monsieur Tujague,
Président de l'Union Française.

Monsieur,

Née à Liverpool, Angleterre, élevée à Paris, j'aime la France de toute mon âme; c'est elle qui m'a enseigné l'amour du Bien ....l'amour du Beau! .... Je dois, je veux lui prouver ma reconnaissance, dans ma modeste sphère. Animée de ce sentiment, je viens offrir aux jeunes enfants que vous élevez et généreusement, un cours d'Histoire de France, une fois par semaine. Si vous me jugez digne d'une si grave mission, je me rendrai au local que vous choisirez, au jour convenu, le soir à 7 heures et demie. Je serai grandement récompensée par votre estime et par le bonheur d'enseigner, en français, à de jeunes Français, l'Histoire de notre glorieuse et bien-aimée France.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec une parfaite considération,

M. D. GIRARD.

Madame,

Le Conseil de Direction de l'Union Française accepte avec reconnaissance votre offre si gracieuse,—d'autant plus gracieuse qu'Anglaise par votre naissance, vous prenez à tâche d'enseigner aux enfants l'Histoire de France.

Votre proposition paraît à nos cœurs: elle éveille en nous de légitimes fierté; car l'histoire de la France est sa glorification, malgré les malheurs qui l'ont frappée. N'est-ce pas, d'ailleurs, l'histoire de la civilisation moderne, à laquelle, de l'aveu de toutes les nations, notre pays a pris une part éminente?

Lorsque vous aurez parlé à nos élèves de la France, de ses luttes pour le progrès, de ses triomphes, de ses épreuves, nous vous prierons de le entretenir aussi des Etats-Unis, dont la courte, mais prodigieuse existence vous est si familière et que vous retracez avec tant de clarté dans votre excellent petit livre.

Dans notre affection, nous ne séparons pas ces deux grands pays: l'un est notre patrie, l'autre est la patrie de nos enfants nés sur ce sol. L'un et l'autre ont donc, à l'amour et au respect de nos élèves, qui porte ! des noms français, des titres également beaux, également indiscutables.

Vous enseignerez ainsi, aux fils et aux descendants de nos compatriotes, un double devoir: celui d'honorer cette magnifique Union Américaine qui les a vus naître, celui de chérir la langue et le pays de leurs pères ou de leurs aïeux.

Avec votre permission, Madame, nous choisissons, pour vos cours, le vendredi de chaque semaine, à la Salle d'Ecole de l'*Union Française*, rue des Remparts.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes profonds respects.

F. TUJAGUE,
Président de l'Union Française.

Geo F. Wharton.—Comme toujours choix assorti de revues, journaux et magasins chez Geo. F. Wharton, 5 Lafayette-st. Nous signalerons entre autres l'*English Illustrated Magazine* de novembre, qui renferme des articles de premier ordre et où de la première page à la dernière elle est extrêmement intéressant.

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai pris Dieu de mettre fin à ma misère on a mes jours. Il y a quelques semaines je fis voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour ri. et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qui lappe le rhumatisme, quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON,
Mécanicien du N. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Mécanicien du N. O. P. R. R.

Livres, journaux, etc.—La maison ard fait dans le moment l'ouverture des classes qu'elle a reçues dernièrement de New York, et qui renferment des myriades d'articles tels que livres, portefeuilles, carnets, papier à lettres enveloppes, encres, encriers, plumes, porte-plumes, albums, autographes, porte-monnaies, articles se distinguant tous par une originalité et un cachet de bon goût. Par la même occasion la maison a reçu tout un assortiment de livres nouveaux, œuvres classiques, scientifiques et littéraires. De ces dernières il est signaler de cet jolies et portant les signatures de pimesse, à juste titre, les plus lus et les ra pommés.

Pour demander une prise à une dame:

—Madame, permettez que mes extrémités digitales s'insinuent dans vos concavités tabatiques, pour y puiser cette poudre subtile qui dissipe et confond les humeurs aquatiques de mon cerveau mécréagaux...

Beaucoup de personnes, assurément, ignorent d'où vient le mot poivre. Eh bien! le voici dit la *Semaine de Toulouse*:

Le poivre doit son nom à un missionnaire, le Père Poivre, qui s'occupa spécialement de la culture des épices dans les colonies.

Le Père Poivre, intendant général des colonies de la mer des Indes, naquit à Lyon, en 1719, d'une famille de négociants. Il commença ses études chez des missionnaires appartenant à l'ordre de St. Joseph, puis il vint à Paris les continuer aux Missions-Etrangères. A près plusieurs années d'étude sérieuses, il fut envoyé en Cochinchine.

Rappelé en France quelques années après le Père Poivre fut fait prisonnier par les ANGLAIS, qui coulèrent le vaisseau qui le ramenait.

Il eut un bras emporté pendant l'action et fut conduit à Batavia, où il étudia pendant le cours de sa captivité les divers genres de culture en usage dans ces contrées. A peine fut-il rendu à la liberté qu'il retomba une seconde fois au pouvoir des Anglais qui l'internèrent à Guernesey où il demeura jusqu'en 1745.

Le Père Poivre mourut en 1776, à l'âge de 67 ans, après avoir honorablement et utilement servi sa patrie en ouvrant au commerce une nouvelle ère de prospérité dans les pays d'outre-mer.

On ne se doute guère aujourd'hui que le mot poivre rappelle les services d'un missionnaire du siècle dernier.

"Ah! monsieur! me disait un berger breton, on a tout inventé dans cet âge de vapeur, d'électricité et des machines à remplacer l'homme. M'est avis, toutefois, qu'on sera longtemps encore à trouver la machine à garder les vaches."

La plus grand mystificateur des temps modernes fut le fameux comte de Saint-Germain, dont personne au dix-huitième siècle ne connut le vrai nom. Il comptait que la postérité serait d'autant plus curieuse de le savoir qu'il serait parvenu à le cacher davantage. Il l'a si bien caché que l'on ne s'en soucie plus. Attrape!

Totor, dont le père est diplomate, a une façon toute spéciale de désigner les commissionnaires.

Un chargador arrive chargé de toute sorte d'emplettes;

—Tiens, maman, s'écrie Totor, voilà le chargé d'affaires qui arrive.

Les incorrections du langage!

—Ce pauvre Z....., raconte Montonnet, il n'est plus aussi gai; depuis qu'il est assez il s'ennuie beaucoup.

—Nous avons reçu hier la visite de M. Valdejo, premier ténor, dont nous fêtons la connaissance artistique dans le rôle de *Faust*. Le ténor de M. Valdejo est celui d'un artiste sérieux. C'est à Paris même qu'au sortir du Conservatoire il fit ses débuts, débuts qui firent fort remarqués à l'Opéra-Comique. Il y a chanté avec succès et on sait que s'est répété, s'est maintenu dans tous les théâtres de premier ordre de la province française. Cette réputation, nous aimons à le penser, trouvera ici une nouvelle considération.

GRAND OPERA HOUSE.—C'est ce soir que s'inaugure la nouvelle salle avec la célèbre comédien John E. Raymond dans *Le Paradise*. Nouvelle salle, disons nous bien. En effet, M. Bidwell s'est montré prodigue dans la toilette qu'il lui a faite. Il avait convoqué hier quelques amis, les membres de la presse, et tout le monde a reconnu qu'il a déployé là infiniment de bon goût.

Le tapis qui couvre l'escalier d'entrée et le vestibule est luxueux, et ceux qui ornent la salle—où le pied ne se pose jamais sur un plancher nu,—sont d'une extrême élégance. Très coquettes aussi et très riches les draperies des loges; et tout cela est rehaussé par des peintures fraîches d'un excellent effet. De la gaze le coup d'œil obtenu a vraiment frappé; c'est le spectacle d'une bonbonnière splendidement éclairée.

Il y avait là force champagne, pour baptiser le nouveau né, auquel tous ses parrains ont souhaité longue et brillante carrière et ont promis aide et protection.

THEATRE ST-CHARLES.—Soirée qui sera certainement très intéressante que celle d'aujourd'hui. C'est en effet le début du "Duff Opera Company", troupe qui s'est fait entendre sur les scènes principales des Etats-Unis et dont nous n'avons là que des éloges.

C'est un personnel considérable que celui-là; rien ne manque au cadre; sujets, chanteurs, orchestre tout cela est un grand complet et choisi par un homme qui sait son théâtre à fond.

Cette troupe qui est engagée pour deux semaines au St-Charles, y fera événement; c'est ce que pensent tous ceux qui l'ont entendue.

Elle débute ce soir dans une très jolie partition, *Le Cœur et la Main*, de M. Lecocq, qui a tenu bien longtemps l'affiche à Paris.

Dans cet ouvrage paraîtront Mlles Marie Conron, Marie Hunter, Rose Cook, Waldemer, Chappell, Parker, Fred Dixon, M. Lee, McCreery.

Demain, *Faust* (en italien), avec Mlles Fraulein Emma Juch, Sara Barton, MM. Phelps et Enrico Campobello.

Matinées le mardi et le samedi. Les prix ordinaires sont maintenus.

DREUX MONUMENTAL FUND.—Nous n'avons pu assister à la seconde et dernière représentation du Festival qui a eu lieu hier et avant-hier à l'Opéra. On nous rapporte que la représentation a fort bien marché sous tous les rapports. On nous dit aussi que le public y était beaucoup plus nombreux que la veille.

Nous espérons avoir à enregistrer un beau chiffre de recette, car très évidemment bien des portes de forteresse de billets ont été empêchés de se rendre à ces deux soirées.

En somme nous avons la confiance entière que le Comité d'organisation réussira amplement la somme nécessaire à l'accomplissement de son très noble projet.

THEATRE FARANTA.—Matinée et soirée aujourd'hui au théâtre de M. Faranta. Le vrai programme de dimanche où figure chacune des spécialités de cette troupe. Donc spectacle amusant au prix de 10 cents.

X..., un homme de lettres très connu, est très dérangé par les visites. C'est au point qu'il n'a plus un jour de liberté.

Pour se débarrasser des importuns, il a imaginé récemment d'écrire en grosses lettres sur sa porte cet avis au public:

Les rasseurs ne sont reçus que les lundi, mercredi et vendredi

De peur de passer pour des rasseurs, les gens ne viennent plus que les mardi, jeudi et samedi, et X... a ainsi trois jours de bon par semaine.

Deux amis de Calino ont promis à ce dernier de lui donner dix mille francs si l'un des deux gagnait le gros lot de la loterie de Lille.

—Ils avaient pu le gagner tous les deux, s'écriait Calino en parcourant la liste, qu'ils n'aient fait 20,000 f.

Un paysan, voyant arriver sa propriétaire (au moment où les volailles de la basse cour picoraient sans cérémonie dans la cuisine de la ferme, tandis que le chien et les chats léchaient les assiettes sales), lui dit:

—Ne faites pas attention, Madame, toutes les bêtes entrent ici: donnez-vous la peine de vous asseoir.

Lili, petite Parisienne de quatre ans, n'a encore rencontré dans les rues de la capitale que des véhicules dûrement attelés à des chevaux.

Aussi son étonnement a-t-il été considérable lorsque avant-hier elle a aperçu sur le boulevard un cheval sans beau-card, tenu en laisse par un parfrenier.

—Oh! papa, s'est-elle écriée avec feu, regarde donc ce dada à qui l'on a coupé sa voiture!

La maîtresse d'un hôtel de la ville s'adresse à une jeune domestique fraîchement débarquée de la montagne:

—Marie, allez voir si M. Durand, le charcutier, a des pieds de cochon.

La bonne part et revient quelques instants après.

—Madame, je ne sais pas, je n'ai pu voir.

—Mais qu'avez-vous dit?

—Je n'ai rien dit. J'ai bien regardé M. Durand. Mais..... il avait des bottes!.....

Nous avions vu souvent cette épitaphe:

"X...., décédé le jour de sa naissance."

Mais c'est seulement il y a quelque temps que nous avons vu celle-ci:

"Ci-Gît"
Pauline L.....
née le jour de sa mort.

Le jeune B..... est d'une maigreur désespérante. Malgré la chaleur, son visage aux pommettes saillantes est pâle comme un clair de lune.

Hier, il hâle un dacre; au moment où il s'apprêtait à y monter, le cocher lui dit très poliment:

—A quel hôpital?

Alexandre Dumas père, qui avait l'orgueil de ses succès, ne diminuait pas ses fours, qui d'ailleurs furent rares.

Le lendemain de la représentation d'un grand drame de lui, la *Tour St Jacques*, qui tomba à plat, il se consolait en racontant ainsi sa première à Méry:

"Je n'avais réellement peur que pour la grande scène du troisième acte. Heureusement, on affilait tellement, à ce moment-là qu'on n'en a pas entendu un mot. C'est ce qui a sauvé la pièce."

Mister Malaker.—C'est aussi plus généralement connu sous le nom qu'on a le, gagne chaque jour dans la faveur publique, ainsi qu'en fait foi son nivean: s'il en est dont des hommes, pour qui n'en serait-il pas de même des choses? M. Wats a éprouvé quelque difficulté à faire connaître à la faire apprécier; des médecins bien eut proclamé les qualités remboursé. L'un dernier M. Wats a fondé la Pulmo Malakoff Bitters, et si nos renseignements sont exacts, cet excellent produit y est hautement apprécié des consommateurs.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Pour la dyspepsie chroniques, les affections du foie, la constipation chronique et les maladies rebelles, le Hostetter's Bitters est incontestablement le meilleur remède qu'il y ait. Comme moyen de rendre à la santé en force ces épuisés vitales chez les personnes qui dépérissent à la suite de douloureuses affections, ce réconfortant végétal est recommandé au bon de pair.

A vendre par tous les droguistes.

Marié, samedi, 27 octobre 1883, à l'église St. Augustin, par le Rev. Père Jos. Schlosser, M. CONSTANT TOURNON, à Mlle JOSÉPHINE GRIMM, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

Décédé h'er matin, à 3 heures et demi, à l'âge de 77 ans, JEAN DAVID PENTZ. Ses amis et connaissances sont que ceux des familles Penis et Rousset sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI, à MIDI. Le convoi partira de sa dernière résidence rue Colombe, entre Remparts et St Claude.

B. TREMOULET,
Rue Bourbon, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porto de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en vrac.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Mme RIMBOL,
SAGE-FEMME,
L'HONNEUR d'annoncer qu'elle est de retour en ville, et nos hommes de revoir nos anciennes clientes et toutes les dames en général.
Résidence: Rue de Chartres, No 100
Entre Conti et St. Louis.
4 nov—4 Dim

Nous avons ce jour établi
—AU—
No. 22 RUE MAGAZINE,
Une Maison de Commission, d'importation et de Gros.
Sous la gestion de
M. OSCAR BERCIER.
Comme par le passé, les familles s'approvisionneront à notre magasin de détail, coin des rues Royale et Bourbon.
Nouvelle-Orléans, 1er Nov. 1883.
A. M. & J. SOLARI.

A. M. & J. SOLARI,
Importateurs de
Vins, Eaux-de-Vie,
Cordiaux, Etc
Magasin et Salle de Vente
No. 22 RUE DES MAGASINS
Entrepôt, 66 rue de la Commune.
Offrent au vente aux prix les plus réduits du marché, de leur fonds d'importations diverses, les articles de choix suivants:
Champagnes—Louis Roederer, Krug & Co, Goulet Nov Urseau Fold Seal, A. Werner & Co Extra Dry.
Vins rouges et blancs à différents prix et venant directement des Vins & Fils Frères, Jérome Chiapella, Rochemaure & Co, avec et sans filde fer.
Vins Chateaux—Les célèbres marques de Cos. d'Estournel, C. C. Le Mission, Chateau Margaux, venant directement des propriétaires et des Grands crûs de ces châteaux.
Vins de Bourgogne—Les supérieures et les célèbres marques de Paul Guillemot et Marey & Signe Soleil.
Cognacs Brandies.—Otet, Dupuy & Co, Carteau Holdwen et d'autres marques.
Vins du Rhin—Superieur Hochheimer, Rudesheimer, Marcobrunner, Niersteiner, etc.
Cordiaux—Les cordiaux supérieurs de E. Cuscuier, Fils, Aîné & Co, dans des paniers de fantaisie, soient de Marie Brizard et Roger, E. Lafaurie Fils, etc.
Absinthes et Bitters—Holland Gin, Sir R. Burnet, Old Tom Gin, Jamaica & Sin Cruz Rums, Irish Whisky, Malloca, Arrack, Kirsnal, Opo Brandy, Absinthe, Kirsch, B. Celtine, Chartreuse, Angostura, Bitters, Peychaud, Hostetter Boker et le Bonnette, au Ayapana.
Whiskies—Ryes Whiskies—XXXX Bourbon, Velvet, de Foster, Mulle & Co, distillé et préparé pour notre maison.
Bière et Porter.—Wunder's superior bottling et Bass Ale, Guinness Stout et Ginger Ale.
Vins d'Ohery, Madère—Importation direct des grands de Ma limes, Gonzalez et Co., Manuel Mora, Rutherford & Brown.
Huiles sicitives—Huile vierge de J. L. Durrel, Puget, Pingeol au celeste et pamera, et l'huile de foie de morue anglaise.
Conserves—Sardines, anchois, Lamarchand, Edelin, fantaisies, arrangé pour le marché de Londres, supérieures de Gillet et autres bonnes maisons.
Groceries de fantaisies—Champignons, Petits Pois, Lubeck et autres, Asperges, Viandes Chaud, Truffes, Pommes conservés, conserves de Crosse & Blackwell, conserves de Richerions & Robinson, moutardes et sauces Evangeline, Cresson etc. Aussi Macaroni italien, Vermicelli, et pâtes assorties.
Fruits secs—Frances, Raisins, Amandes, Cerises, Figues de Smyrne, Fruits cryslalisés.
Chocolats—Menier et California, de toutes grades.
Biscuits—Un assortiment complet de toutes qualités, grandes, etc, etc.
Eaux Minérales—Vichy de toutes les sources et Gaimes, Apollinaris.
Vins de la Californie—Muscs doux, Angelica, Port Sherry, Hock, Claret, Zinfandel, Bourgogne, Chasselas, de la maison bien connue de S Lachman & Co.
Adresser vous à
OSCAR BERCIER,
CHEZ
A. M. & J. SOLARI,
22 Rue Magasin.
4 nov —

H. L. NORES,
DRY GOODS,
205 CANAL,
Entre Bourgogne et Rampria.
Nos marchandises ont été achetées dans des conditions si avantageuses que nous pouvons offrir les plus bas x articles importés à 30 sous. 62 0/0, dans le département du Nord. Il y en avait 65,938 dans la Seine, et 31,451 dans les Ardennes.
Paris et ses environs comptent 55,938 Belges.
Chapolard, un fabricant d'eau-de-vie, vient d'être condamné pour avoir falsifié des trois-six d'une façon scandaleuse:
—Que voulez-vous! fait quelqu'un, quand il est trop d'esprit, les falsificateurs vivent peu.
Un père jone aux dominos avec son fils. Celui-ci a le double six et toutes les herbes de la saint-Jean
—Va, dit le papa en posant le blanc as, tu as perdu, tu peux écrire à tes parents.
Le fils se lève, prend une plume et écrit à son père une lettre où il lui demande deux cents francs.
—Dites donc, sergent, Dumanet dit comme ça que son cigare est éteindu; pas vrai qui dit mal?
—Que, subséquemment vous aureries les connaissances grammaticales vous saureries qu'on dit désallumé.
Nouvelle-Orléans, 24 octobre 1883.
Au Professeur CHARLES VAN HUFFLEN, Mlle Orléans
Cher Monsieur,
Désireux de vous témoigner leur haute appréciation comme homme et comme professeur de chant, si finissant en son art; et aussi, à descendre de vous souhaiter la bienvenue à votre Retour de la Nouvelle-Orléans après bien des années d'absence, les soussignés, Vos amis et admirateurs vous prient de daigner vous rendre, pour n'importe, où pourrait vous offrir un concert complimentaire, en témoignage de leurs cordiales sympathies.
Respectueusement,
Gén W J Behan, Haldeed Jones, Alfred Moulton, Col W T Vaudry, Branch M King, A G Nicolopulo, Général Beauregard, J G Schriever, Gilbert H Green, Wm Mable, Dr Costelanos, E D Willett, Leonard De Buys, Dr Updegraff, Adolph Roble, Jules Aldigé, H D Wallace, Geo Pandely, Gén P Beauregard, H P Dolbonde, Prof H Tuyer, W T Pinevedas, C H Levillebeuvre, Gen Agos, F Claiborne, T M Wescoat, Arthur Bertin, Alfred Gillis, E T Manning, J G Clark, Gen A Meyer, John T Moore Jr, James Bradley, Wm M Barry Jr, Dr Alfred Wheler, W E Levrence, H Bier, Dr A J Prudhomme, John W Phillips, R H Farrar, Frank Kennedy, W Stanger, A Larin, Dr Ari de Rouldée.
Nouvelle-Orléans, 26 octobre 1883.
Monsieur Gén. W. J. Behan, Jules Aldigé, Gén. A. Meyer et autres.
Messieurs,
Je me suis vraiment comment vous remercier des sympathiques paroles que renferme votre lettre de 24 octobre. Je réponds, permettez-moi de vous assurer que je ne reste pas insensible à l'expression de vos bons sentiments, et de vouloir pour le concert que vous m'offrez.
Votre obéissant serviteur,
CHARLES VAN HUFFLEN.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Bouchers de la N. O.
Assemblée Générale Trimestrielle.
Elections générales pour l'année 1882-1884.
Les officiers et les membres de cette société sont informés que l'Assemblée Générale Trimestrielle aura lieu JEUDI, 8 novembre 1883, à 6 heures précises du soir, à la salle de réunion rue Dryades et Poydras. Immédiatement après les affaires terminées, auront lieu les Elections Générales pour l'année 1883-1884.
P. S.—Messieurs les médecins qui désireraient avoir charge du service médical de la société sont priés de s'adresser pour toutes informations, à M. le président P. Rotchen, au Marché Français, No 71, ou à M. le trésorier, S. Maylie, au coin des rues Poydras et Dryades.
Ordre du Président,
G. Pizza, Secrétaire. PAUL ESTEBEN
4 nov—4t

J. B. Junqua,
27, 29 et 31 RUE BIENVILLE,
Offre à vendre en Bonne et droite payée:
112 Fûts Eau-de-Vie de Cognac et Fine Champagne de tout âge des célèbres marques Henri Monnier & Co. et L. Gaudin.
300 Cognac " " " "
88 Bordeaux Vin Vieux, Blanc et Rouge, de Mr. Vandier de Co., Bordeaux.
20 Barriques Vin Rouge, Côtes Côtes, Bordeaux.
160 Cognac Fruits assortis à l'eau-de-vie, Alex. D'ot & Co. Bordeaux.
15 Cases Liqueurs Superfine Crème de Cognac Chenevas à la Vanille, Alex. Dreo & Co.
50 Barriques Vin et Sherry d'Espagne, Williams Englinch Bimbet.
PLUS, EN MAGASIN:
Un grand assortiment de Vermouth d'Absinthe, Kirsch, Cognac Fine Champagne, Vins en cases, Whiskies, Porto, Sherry Wine, Gin de Hollande, Huile Vinaigre, Moscat, Sweet Catawba, Angelica, etc.
800 Barils Vins de Californie, blanc et rouge, dès que les fleurs marchent à vendre au plus bas prix du marché.
AUSSI:
Eau de Seltz, Eaux Minérales, Sirops et Liqueurs rendus en ville à domicile. 4nov—6f

Banque Nationale
—DE—
WHITNEY,
137.....RUE GRAVIER.....137
Les opérations de cette Banque commenceront le
LUNDI, 5 Nov.
31 oct—2 nov

Grande Ouverture.
Hôtel Vonderbank
(Anciennement St. James)
SYSTEME EUROPEEN.
Rue des Magasins, près Gravier
1er NOVEMBRE 1883.
Café-Restaurant Vonderbank,
126, 128 et 130 rue Commune.
Restaurant à la carte et repas à prix fixe et à toutes heures.
Importateur de Conserves françaises, de Vins, de Liqueurs et de Bières.
20 oct—1m DMJ Mlle-Orléans, La.

Avis.
Le Dr B. A. POPE
Est de retour en ville et sera heureux de revoir ses clients à son bureau No 1232 rue Dauphine.
Le Dr W. C. AYRES, de New York, devient de ce jour son associé.
30 oct—30,2 4 nov

RESTAURANT PIZZINI,
123 RUE DU CANAL,
(Presque vis-à-vis du Grand Opéra House.)
NOUVELLE-ORLEANS.
La cuisine est confiée aux soins du célèbre maître-queux REMBY.
MATHIEU & P. PIZZINI,
PROPRIETAIRES.
21 oct—1an

Restaurant, Salon-Café et débit de lait de Voorhies.
HUITRES EN TOUT GENRE,
OUVERT JOUR ET NUIT.
118 rue Royale et 19 Passage de la Bourse.
Vous—1m D Ma J

Restaurant de Victor,
84.....RUE BOURBON.....84
JE désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement remis à neuf mon établissement du haut en bas, et mes amis seront étonnés à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus adoucis. J'ai toujours dans ma maison du vieux et ayant meubles selon le dernier cri, mes amis trouveront du jour ajouter de venir visiter mes appartements et de rester chez eux. Mes prix ne sont pas plus élevés que ceux de mes concurrents. Je ne suis pas un gourmand, mais je dis que mes vins sont de la première qualité. Mes cuisiniers ne sont pas de ceux qui disent vivre des mets